



07/11/2012

## Patrimoine: l'ancien séminaire en cours de réhabilitation



Depuis un an, le chantier de restauration et d'aménagement entrepris dans l'ancien séminaire se poursuit dans la discrétion que lui confère le fait de concerner en priorité la partie sud, tournée vers la rue Ferté-Milon. Mais depuis quelque temps, l'évacuation de ruines côté boulevard Charles-Gide témoigne d'une intense activité et incite les curieux à y jeter un oeil.

A l'entrée d'Uzès, au nord-est, boulevard Charles-Gide, ce majestueux bâtiment XVIII<sup>e</sup> siècle, classé par les Monuments historiques en 2003, ne manquait pas de surprendre par son délabrement, dans une ville qui possède depuis 1965 un secteur sauvegardé. Or l'Association foncière urbaine libre (Aful), créée en 2008 avec le promoteur la Financière Magellan, qui s'en était porté acquéreur et avait déposé un permis de construire en 2009, a commencé à réaliser des travaux, subventionnés par le Ministère de la culture, qui consistent dans un premier temps à des démolitions.

L'architecte en est Antoine Bruguerolle. Il s'agit d'aménager sur trois niveaux, rez-de-chaussée compris, tout en préservant l'authenticité des lieux, seize logements, du T3 au T5, donnant sur la cour d'honneur, le boulevard Charles-Gide et la rue Ferté-Milon, et quatre locaux commerciaux, dont un en sous-sol, situés boulevard Charles-Gide.

Cet ancien séminaire se présente comme un immense immeuble qui s'organise sur trois niveaux selon un plan en U autour d'une cour avec entrée rue Ferté-Milon. L'évêque Mgr Poncet de la Rivière en posa la première pierre le 25 février 1715. Les travaux confiés à l'architecte d'Alès Rollin furent terminés trois ans plus tard, mais le séminaire qui comptait trente chambres pour les accueillir ne reçut des séminaristes que pour leur retraite d'ordination et servit peu à la formation spirituelle de jeunes clercs.

Il fut dès 1781 question d'y établir un collège, mais les réparations à faire étaient déjà importantes et le projet avorta. Seul un entretien régulier permit au séminaire d'être encore en bon état lorsqu'il fut vendu comme bien national en 1793, pour 17 222 livres, à un certain Alazard, cafetier.

En 1818, il appartient au baron de Cabiron qui y loge et en loue une partie. Son nouveau propriétaire réalise, en 1830, son extension vers le nord-ouest, en acquérant un morceau de la ruelle qui le bordait à l'est, et qui est à l'origine du comblement d'une partie de celle-ci. Peu à peu, le séminaire se trouve enchâssé dans le tissu urbain particulièrement dense qui se met en place au XIX<sup>e</sup> siècle. L'immeuble connu par la suite de multiples utilisations (restaurant réputé, épicerie, boîte de nuit) avant d'être abandonné.